



Tremblement de terre

Haïti DEVASTÉ

PHOTO REUTERS

Le «chaos complet». Voilà comment on décrivait mardi soir la situation extrêmement tendue qui prévalait dans la région de Port-au-Prince à la suite du plus fort séisme jamais enregistré en Haïti : un séisme d'une magnitude de 7,0 à l'échelle de Richter.

Yvon Laprade

lapradey@ruefrontenac.com

Selon les informations partielles en provenance d'Haïti, il était question, en milieu de soirée, de plusieurs centaines de morts et de nombreux blessés ensevelis sous les décombres.

Des témoins ont rapporté que le nombre d'immeubles détruits dépasserait largement celui des immeubles qui ont résisté à la force du séisme, qui s'est fait sentir pendant plus d'une minute.

Les premières images du séisme ont été relayées via les réseaux sociaux comme Twitter.

«C'est une malédiction», a dit l'un d'eux en tentant de décrire « cette vision d'horreur » qui s'offrait à ses yeux.

Terreur

Un journaliste d'une agence de presse a vu les décombres de l'hôpital de Pétionville, près de Port-au-Prince, alors qu'un officiel américain en visite disait de son côté avoir vu des maisons effondrées dans un ravin.

En entrevue à RDI, la vice-présidente du Bloc québécois, Vivian Barbot, était en état de choc. Elle a raconté que sa famille était décimée et qu'un des siens se trouvait sous les décombres.

«On se sent impuissant», a-t-elle admis. Le premier ministre Stephen Harper a dit que «ses prières sont avec eux». Le premier ministre Jean Charest a précisé, pour sa part, qu'une cellule de crise a été mise sur pied pour venir en aide aux Haïtiens.

Le Palais présidentiel

Les infrastructures de communications de la région ont été fortement endommagées et plusieurs édifices se sont effondrés, entre autres une école et un hôpital de Port-au-Prince.

La Palais présidentiel, un immeuble symbolique, a lui aussi été la proie du séisme. À la radio communautaire haïtienne, à Montréal, on tentait de se reconforter et de prendre des nouvelles des siens, là-bas, «dans ce pays où les tragédies se succèdent à un rythme infernal»

Les informations ont fusé de toutes parts, en fin de soirée, et elles provenaient tantôt de la radio, de la télé et des sites Internet. Une délégation d'écrivains haïtiens et étrangers, à laquelle prenait part notamment Dany Laferrrière, se trouvait sur place dans le cadre du festival international du livre.

L'épicentre

Il y a toutefois des certitudes : l'épicentre de ce tremblement de terre se trouvait à seulement 15 kilomètres au sud-ouest de la capitale Port-au-Prince, au large des côtes. Trois secousses secondaires atteignant des magnitudes respectives de 5,9, 5,5 et 5,1 ont aussi suivi.

Rappelons que le dernier tremblement de terre d'importance à Haïti avait eu lieu en 2003, selon US Geological Survey (USGS). Il avait atteint 6,4. Un autre séisme de magnitude similaire à celui de mardi, d'une magnitude de 6,9, avait aussi frappé en 1984.

Plus pauvre des pays de l'hémisphère occidental, Haïti n'a pas été épargné par les catastrophes naturelles. En 2004, les pluies liées à l'ouragan Jeanne avaient provoqué des glissements de terrain et environ 3000 morts.

Pour rejoindre la Croix rouge canadienne: 1-800-418-1111

EN MANCHETTES

Exclusif | Cyclisme
Martin Smith

Exclusif - La Coupe du monde cycliste et le Tour du Grand Montréal en péril

La Coupe du monde de cyclisme féminin sur route et le Tour du Grand Montréal auront lieu en 2010 seulement si un nouveau promoteur se lève pour prendre la relève de Daniel Manibal parce que ce dernier, dans un entretien exclusif avec Rue Frontenac, a confirmé avoir pris sa retraite.

À LIRE EN PAGE 9

Affaires | Entreprises
Yvon Laprade

Michel Arsenault va rencontrer le ministre Gignac

La FTQ intensifie la pression pour éviter la fermeture de la raffinerie Shell, dans l'est de la ville. Une rencontre « au sommet » aura lieu vendredi matin au bureau du ministre au Développement économique, Clément Gignac, en présence du président de la FTQ, Michel Arsenault.

SUITE À LA PAGE 5

Spectacle | Musique
Philippe Meilleur

Le déclin du CD se stabilise au Québec

Bonne nouvelle pour l'industrie québécoise de la musique : tandis que les ventes sur Internet atteignent de nouveaux records en 2009, le déclin du format CD s'est enfin stabilisé après des années de chute libre.

SUITE À LA PAGE 10



Projet Montréal souhaite démolir l'autoroute Bonaventure pour en faire un parc

Jugeant l'actuel projet de réaménagement de l'autoroute Bonaventure désastreux sur les plans environnemental et social, Projet Montréal propose plutôt de démolir complètement la voie rapide pour miser sur le développement d'un quartier de qualité autour d'un grand parc.



MARILOU SÉGUIN

seguinm@ruefrontenac.com

C'est ce qui ressort du mémoire de la formation politique qui sera présenté mercredi soir à l'Office de consultation publique de Montréal.

« Nous disons NON à une prétendue entrée de ville prestigieuse dont l'aménagement coûterait plus d'un milliard de dollars aux Montréalais et qui, dans les faits, ne serait rien de plus qu'un corridor venteux, bruyant et pollué n'apportant aucune réponse viable aux enjeux du XXI^e siècle », dit Sophie Thiébaud,

conseillère d'arrondissement dans le Sud-Ouest, qui se joindra à Pierre Mainville, conseiller dans Ville-Marie, lors de la présentation devant l'OCPM.

Le projet actuel, déposé par la société du Havre de Montréal, propose de transformer l'autoroute en boulevard urbain en abaissant la structure entre les rues de la Commune et Brennan.

Le projet, dont la phase 1 est évaluée à 141 millions de dollars, comprend un corridor dédié exclusivement au transport en commun, le corridor Dalhousie, dont les coûts sont estimés à 86 millions.

Implanter un tramway

Pour les élus de Ville-Marie et du Sud-Ouest de Projet Montréal, le projet maintiendrait le corridor autoroutier qui « tue dans l'œuf » tout espoir de revitalisation de la frange sud du centre-ville.

« En cette époque où la hausse du coût du pétrole et les émissions de

gaz à effet de serre figurent en tête des menaces planant sur nos sociétés, il s'agirait d'une manière irresponsable d'investir nos fonds publics », s'insurge Pierre Mainville.

Le concept de Projet Montréal propose donc de démolir complètement l'autoroute de la rue Saint-Jacques à l'axe du pont Victoria au lieu de simplement l'abaisser au sol et mise sur l'implantation d'un corridor tramway reliant le bassin Peel au boulevard Taschereau par le pont

Victoria en remplacement du corridor Dalhousie.

Le tracé proposé suivrait le boulevard Taschereau pour rejoindre Saint-Lambert puis le territoire montréalais de Griffintown à la station de métro Peel.

Comme la Rambla de Barcelone

Une fois démolie, l'autoroute actuelle entre les rues Brennan et Saint-Jacques serait remplacée par un véritable boulevard University, une rembla façon Barcelone comportant en son centre une large allée plantée.

En comparaison, le projet actuel de la SHM mise plutôt sur la construction d'un hôtel, d'édifices

à bureaux et de logements, un scénario que Projet Montréal juge « affairiste ».

« Qui souhaiterait habiter au centre d'une autoroute ou à proximité du corridor Dalhousie, où la SHM prévoit faire passer 1300 autobus chaque jour ? » demande Sophie Thiébaud, soulignant que le projet de la SHM aggraverait les problèmes de pollution, de bruit et de santé publique dont souffre déjà le secteur.

Pour Pierre Mainville, le projet du corridor Dalhousie proposé par la SHM est « pure improvisation ».

Le mémoire de Projet Montréal stipule qu'avec ce concept, « le projet Bonaventure n'en serait plus un d'entrée de ville, mais bien de retissage de la ville. »

Quatre jours d'audiences

La présentation des mémoires devant l'Office de consultation publique de Montréal débute ce mardi soir et se poursuivra les 13, 18 et 19 janvier.

Déjà, lors de quatre séances d'information, plus de 700 personnes ont pu prendre connaissance de ce projet et en examiner différentes facettes.



PHOTO D'ARCHIVES MARTIN BOUFFARD

Environnement

QUÉBEC – Jean Charest n'a pas l'ombre d'un remords d'avoir critiqué la position canadienne, à Copenhague, le mois dernier. Aux côtés de son homologue fédéral Stephen Harper, qui le lui avait reproché, le premier ministre québécois a déclaré que « si parler et défendre les intérêts du Québec, ça dérange du monde, bien tant pis ! »

Mathieu Boivin

boivinm@ruefrontenac.com

Présents à Rivière-du-Loup pour annoncer des investissements totalisant 14,7 M\$ dans une usine qui transformera les déchets de table en biocarburant, lequel servira ensuite à propulser des camions de la municipalité, les deux chefs de gouvernement ont dû revenir sur leur différend à propos de la stratégie canadienne de réduction des gaz à effet de serre.

« Les positions que je défends sont

l'objet d'une profonde conviction », a affirmé le premier ministre Charest, réagissant aux critiques voulant qu'il ait été malséant de sa part – et politiquement incendiaire – de dénoncer le Canada en marge du Sommet de Copenhague. « Il n'y a pas une chose, pas un mot que je changerais à ce que j'ai fait ou dit, a-t-il précisé. Je cherche toujours (...) ce qu'on aurait bien pu dire qui ne ferait pas l'affaire. »

M. Charest a rappelé que les différends entre gouvernements font partie du jeu dans une fédération comme le Canada. Du coup, a-t-il dit, « on n'est

pas là pour cultiver la chicane, (mais) si parler et défendre les intérêts du Québec, ça dérange du monde, bien tant pis ! »

Debout à quelques pas de lui, le premier ministre fédéral Stephen Harper est resté impassible en entendant ces mots. Invité à réagir lui aussi, il a simplement affirmé que l'on pouvait fort bien avoir des désaccords sur certains sujets sans que cela nuise pour autant à la collaboration dans les dossiers où les deux gouvernements s'entendent.

Rappelons qu'à Copenhague, M. Charest avait mis beaucoup d'énergie à dénoncer la « timidité » de la position fédérale dans le dossier de la réduction des gaz à effet de serre.

M. Charest avait déclaré qu'il y avait en fait deux Canada : celui du fédéral, aux efforts environnementaux timorés,

et celui de la plupart des provinces, aux cibles de réduction plus ambitieuses.

Le Québec s'est donné l'objectif de réduire d'ici à 2020 ses émissions de gaz à effet de serre de 20 % par rapport aux niveaux enregistrés en 1990, alors que le Canada, lui, propose de diminuer ses émissions de 20 % par rapport aux niveaux de 2006. Ce choix de 2006 comme date de référence désavantagerait le Québec, déplore M. Charest.

Un discours qui dérange

Quoi qu'il en soit, Stephen Harper et le premier ministre de l'Alberta, Ed Stelmach, se sont montrés agacés par le tapage du leader québécois en terre danoise. M. Stelmach a d'ailleurs cru bon de rappeler que la richesse découlant de la polluante industrie pétrolière albertaine profitait largement au Québec par des paiements de péréquation.

De son côté, le député péquiste Scott McKay a approuvé mardi la fermeté du gouvernement québécois dans le dossier des gaz à effet de serre, mais il a fait valoir que « M. Charest est victime de son option fédéraliste ». « Que peut-il faire de plus que de se plaindre du fédéral devant les médias ? » a-t-il demandé. L'usine de traitement des déchets organiques par biométhanisation de Rivière-du-Loup permettra d'éviter les émissions de gaz à effet de serre qui s'échappent lors de la décomposition des déchets organiques.

C'est le premier d'une série de projets du même type qui exigeront quelque 650 M\$ d'investissements, mais qui permettront la création de plus de 5 000 emplois au Québec, avance le gouvernement Charest.

Infrastructure, péages...

Louise Harel souhaite du concret au prochain budget

À la veille du dépôt du budget de la Ville de Montréal, la chef de l'opposition, Louise Harel, réclame des mesures budgétaires concrètes, notamment en matière d'infrastructures et de transport telle l'instauration de péages.

Marilou Séguin

seguinm@ruefrontenac.com

« Le budget 2010 doit donner un élan à notre ville », dit la chef de Vision Montréal, selon qui la situation économique actuelle requiert une intervention « soutenue et vigoureuse » de la part de l'ad-

ministration.

Mme Harel et son équipe réclament des actions concrètes, notamment dans le cadre du Programme triennal d'immobilisations (PTI), afin de soutenir l'activité économique et culturelle de la métropole et de réhabiliter les infrastructures d'eau, d'égouts et de voirie.

Péages réclamés

Estimant que le Plan de transport promu par le maire Gerald Tremblay est menacé, la chef de l'opposition lui demande d'utiliser les pouvoirs, obtenus en 2008, d'instaurer des péages montréalais, à moins que la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) n'obtienne du gouvernement, d'ici juin prochain, les pouvoirs de mettre sur pied des péages métropolitains.



Réduire les émissions de GES

Vision Montréal souhaite de plus retrouver des mesures visant à réduire l'émission de gaz à effet de serre dans le budget 2010.



Selon Claude Castonguay

Il faut inciter les aînés à demeurer au travail

Avec une population qui vieillit rapidement et une majorité de travailleurs qui devront composer avec une baisse importante de leurs revenus à la retraite, il est urgent que des mesures soient adoptées pour inciter les gens à demeurer au travail plus longtemps, soutient un rapport qui vient d'être publié par le Centre interuniversitaire de recherche et d'analyse des organisations (CIRANO).



MICHEL VAN DE WALLE

vandewalle@ruefrontenac.com

Intitulé « La longévité : une richesse », le rapport de 113 pages est signé par l'ancien ministre libéral Claude Castonguay ainsi que l'économiste Mathieu Laberge.

Comme plusieurs autres études l'avaient fait auparavant, celle du CIRANO fait la nomenclature des divers problèmes qui se profilent à l'horizon avec le vieillissement accéléré de la population québécoise.

La diminution de la population ac-

tive conduira à un affaiblissement du rythme de croissance de l'économie, ce qui aura une incidence sur les revenus de l'État et sa capacité de maintenir des services publics essentiels, notamment en matière de santé et de services sociaux.

De plus, soutiennent les auteurs, environ les deux tiers des travailleurs québécois s'acheminent vers la retraite en n'ayant pour principaux revenus que ceux des régimes publics, soit celui de la sécurité de la vieillesse au fédéral et les prestations de la Régie des rentes du Québec.

« S'ils n'optent pas pour une retraite progressive, ils devront composer avec une baisse significative de leurs revenus lors de leur retraite », écrivent les auteurs.

Or, notent-ils, les règles qui régissent actuellement les divers régimes publics et privés ont tendance à favoriser les retraites hâtives alors que la génération des baby-boomers est non seulement en meilleure santé que les

précédentes, mais a une espérance de vie supérieure.

Afin d'éviter l'impact négatif du phénomène, les auteurs suggèrent de miser sur le concept de « vieillissement actif » qui inciterait les gens à travailler plus longtemps.

Il est d'autant plus important que les plus âgés ne quittent pas le marché du travail que, selon des prévisions, quelque 700 000 emplois devront être comblés au Québec d'ici 2012. La vague des départs à la retraite des baby-boomers battra alors son plein.

Les auteurs assurent qu'il n'est nullement question de « forcer le report de la retraite » mais plutôt de favoriser le maintien en emploi de ceux qui le désirent par des mesures incitatives.

Le Québec, notent MM. Castonguay et Laberge, a déjà fait des premiers pas, notamment par l'adoption de la loi 68 qui favorise la retraite progressive en permettant de continuer à travailler à temps partiel tout en commençant à percevoir une partie de ses rentes. Il faut toutefois préciser que l'employé qui désire s'en prévaloir doit obtenir l'assentiment de son employeur, ce qui n'est jamais acquis.

Parmi les changements proposés, les auteurs suggèrent que la pension de vieillesse versée par Ottawa puisse être majorée lorsqu'on prend sa retraite après 65 ans. Du côté de la Régie des rentes du Québec, ils proposent d'éliminer l'exigence d'avoir cessé de travailler qui est requise si l'on veut toucher une rente avant 65 ans. Ils estiment aussi que l'ajustement à la hausse de 0,5% par mois

« S'ILS N'OPTENT PAS POUR UNE RETRAITE PROGRESSIVE, ILS DEVRONT COMPOSER AVEC UNE BAISSÉ SIGNIFICATIVE DE LEURS REVENUS LORS DE LEUR RETRAITE », ÉCRIVENT LES AUTEURS.

qui est apporté à la rente lorsque réclamée après 65 ans pourrait être majorée, à 0,7% par exemple, afin d'inciter une prise de retraite plus tardive.

Enfin, au plan fiscal, le rapport suggère que les revenus d'emploi, et non seulement les revenus de pension, puissent être partagés entre conjoints. Cela permettrait de réduire la facture d'impôt globale du ménage.

Le PQ juge immorale la compensation de 4 M \$ versée à des ex-hauts dirigeants de la Caisse



MATHIEU BOIVIN

boivinm@ruefrontenac.com

QUÉBEC – Le PQ se dit « extrêmement dérangé » par les indemnités de départ totalisant près de 4 millions de dollars versées à six hauts dirigeants de la Caisse de dépôt remerciés l'an passé. L'opposition met en question la « moralité » d'une telle « récompense » à ceux qu'elle tient responsables des pertes de 40 milliards de dollars subies par l'organisation en 2008.

Le député péquiste Jean-Martin Aussant souligne que « non seulement ce

sont les Québécois qui financeront ces primes aux dirigeants remerciés par Michael Sabia, mais ce sont aussi eux qui vivront pendant encore plusieurs années avec les conséquences de ces pertes par le biais des hausses de tarifs qui en découleront ».

Un texte de La Presse révélait mardi que M Richard Guay, l'ex-PDG de la Caisse, ainsi que les vice-présidents François Grenier, Michel Malo, Christian Pestre, Robert Desnoyer et Van Phong Pham se sont partagé quelque 3,8 millions de dollars en indemnités de départ en quittant la Caisse, dans la foulée de l'entrée en poste du nouveau PDG, Michael Sabia.

L'organisation, qui investit les fonds de retraite et d'assurance publics du Québec, a justifié ces paiements en indiquant qu'ils sont « conformes aux pratiques du marché ainsi qu'à la loi et à la jurisprudence en pareille matière ». Une indemnité de départ est ainsi versée aux gens congédiés sans raison juste et suffisante, indique-t-on.

Selon M. Aussant, ces arguments ne tiennent pas la route. « Il faut savoir changer les façons de faire qui



Selon le Parti québécois, Michael Sabia n'aurait pas dû verser de généreuses compensations aux dirigeants de la Caisse qui ont été remerciés. Photo d'archives Hugo Sébastien Aubert

PHOTO D'ARCHIVES HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

n'ont plus lieu d'être, croit-il. On ne devrait pas récompenser les mauvais rendements à la Caisse parce que d'autres dans le passé l'ont déjà fait dans le secteur financier. Ça s'appelle l'évolution ! »

Le député péquiste souligne que le gouvernement Charest refuse obsti-

nément de réclamer des comptes aux dirigeants de la Caisse. « Faut-il vraiment s'étonner que Jean Charest ferme les yeux sur de telles situations, lui qui a touché, en secret et pendant dix ans, un salaire additionnel de 750 000 \$ que lui versait le Parti libéral du Québec ? » conclut-il.

Fermeture de Shell — Michel Arsenault va rencontrer le ministre Gignac

La FTQ intensifie la pression pour éviter la fermeture de la raffinerie Shell, dans l'est de la ville. Une rencontre « au sommet » aura lieu vendredi matin au bureau du ministre au Développement économique, Clément Gignac, en présence du président de la FTQ, Michel Arsenault.

Yvon Laprade

lapradey@ruefrontenac.com

« Nous souhaitons que le gouvernement (Charest) prenne position dans ce dossier de fermeture. Nous ne lui demandons pas de nationaliser Shell mais si Québec est intervenu financièrement pour sauver le Grand Prix de F-1, on ne voit pas pourquoi il ne ferait pas des efforts pour sauver 500 emplois de qualité à Montréal », a confié en entrevue à Rue Frontenac le syndicaliste Daniel Cloutier, du SCEP-FTQ.

Il ne veut pas se prononcer sur les détails entourant cette rencontre. Mais il précise que les travailleurs de la raffinerie « refusent de baisser les bras » et qu'ils sont « déterminés

à trouver les solutions » afin de sauver leur emploi.

« Nous allons voir si le ministre (Clément Gignac) est prêt à nous accompagner dans nos efforts pour garder la raffinerie ouverte, en dépit des projets de fermeture des hauts dirigeants de Shell. Nous croyons qu'il y a encore de l'espoir mais pour cela, il faut que le gouvernement Charest s'implique rapidement », souligne Daniel Cloutier.

Les vrais motifs

De leur côté, les syndiqués ont l'impression que la pétrolière Shell tente par tous les moyens de cacher les véritables motifs justifiant une fermeture de ses installations montréalaises.

« Nous sommes dans le noir le plus lourd, comme la couleur du pétrole brut. Nous n'avons pas réussi à avoir l'heure juste de la direction de Shell. Il nous semble que la pétrolière cherchait un acheteur il y a quelques semaines à peine. Que s'est-il passé au cours de la période des Fêtes pour que la compagnie nous annonce, en ce début de 2010, qu'elle avait pris la décision de fermer sa raffinerie ? »,

s'interroge le vice-président au SCEP-FTQ, Joseph Gargiso.

Il déplore que Shell ait « gardé dans le secret » les dirigeants syndicaux, qui étaient pourtant disposés, ajoute-t-il, à discuter des scénarios sur la table.

Il rappelle que Shell avait, dès juillet 2009, envisagé cinq scénarios différents pour sa « vieille raffinerie » de l'est de Montréal.

« Il y avait des acheteurs intéressés et il y avait sans doute une possibilité de sauver la raffinerie dans un projet de coentreprise, comme ça se fait dans d'autres raffineries du groupe aux États-Unis. Pourquoi donc Shell n'a-t-elle pas poussé plus loin l'analyse du dossier de la vente de la raffinerie ? », questionne-t-il encore.

Manifestation

Le temps presse cependant de trouver un « pompiste qualifié » pour maintenir l'activité pétrolière aux installations de Shell. En fin d'après-midi, mardi, des travailleurs de la raffinerie se sont rendus manifester devant un hôtel du centre-ville de Montréal, où étaient réunis des diri-

geants de la pétrolière lors d'un colloque « privé » sur l'environnement et le développement durable.

« Nous nous sommes rendus là de façon pacifiste. Nous avons voulu leur faire savoir que nous voulons faire partie des discussions entourant la raffinerie, compte tenu qu'il s'agit de notre avenir et de nos emplois », a tenu à mentionner le vice-président du SCEP-FTQ.

Rappelons, par ailleurs, que le premier ministre Jean Charest a été critiqué au cours des derniers jours dans le dossier Shell. Les critiques sont venues du Parti québécois (PQ), qui n'a pas manqué de lui rappeler que la fermeture de la raffinerie aurait des conséquences pour tous les Québécois.

« Inévitablement, il y aura un impact à la hausse sur le prix de l'essence à la pompe, a martelé Sylvain Gaudreault, porte-parole de l'opposition officielle en matière d'énergie. Avec cette fermeture, le Québec accroît sa dépendance au pétrole. Ce sont les consommateurs qui paieront la note de cette perte de capacité de raffinage. »

Le déclin du CD se résorbe au Québec

Bonne nouvelle pour l'industrie québécoise de la musique : tandis que les ventes sur Internet atteignaient de nouveaux records en 2009, le déclin du format CD s'est enfin stabilisé après des années de chute libre, selon des données publiées cette semaine par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec.



Les ventes totales d'albums sous format CD et numérique au Québec ont totalisé 9,9 millions d'unités en 2009, pour une hausse de 2,3 % par rapport aux douze mois précédents.

Il s'agit de la première augmentation du genre en quatre ans. En effet, depuis les 12,7 millions d'albums écoulés en 2005, les années 2006 (12,1 millions), 2007 (11,4 millions) et 2008 (9,7 millions) se sont toutes conclues par un recul marqué des ventes globales.

La chute du CD freinée

Deux phénomènes simultanés ont contribué à renverser la vapeur pendant la dernière année de la première décennie du XXI^e siècle.

Le premier est la stabilisation de la fameuse crise du CD, qui affecte gravement l'industrie depuis le milieu des années 2000. Voyez un peu le gâchis : en quatre petites années, les ventes d'albums physiques au Québec ont fondu comme neige au soleil, passant de 12,7 millions d'unités en 2005 à 9,3 millions en 2008 (-27 %).

La crise a été particulièrement catastrophique en 2008, le CD y enregistrant une baisse de 17 % en à peine douze mois.

L'année 2009 a marqué la fin de cette spirale infernale vers le bas. Le nombre de CD vendus au Québec l'an dernier s'est en effet stabilisé à 9,2 millions, pour un recul symbolique de -0,5 % par rapport à 2008. Il ne s'agit pas a priori d'un résultat hyper-réjouissant ; une baisse, aussi

petite soit-elle, reste une baisse.

Mais dans le contexte qui prévaut depuis 2005, cette statistique est comme un soubresaut dans le cardiogramme d'un grand malade et permet d'espérer que la mort du format physique n'est pas pour demain. Même les singles, ces mini-albums de une ou deux chansons qu'on croyait en voie d'extinction, ont repris des forces en enregistrant 13 200 ventes, en hausse de 33 %.

Bref, si le CD était un accidenté de la route gisant entre vie et mort, les médecins décriraient désormais son état comme étant « critique, mais stable ». Et ils ne craindraient plus pour sa vie ; du moins pas à court terme.

Numérique : vers l'infini et plus loin encore

Mais il y a encore mieux dans les chiffres dévoilés par l'Observatoire, et il s'agit là de la seconde explication au bon résultat encourageant en 2009 : les mélomanes d'ici achètent de plus en plus leur musique sur Internet par des plates-formes comme iTunes et Puretracks.

Ainsi, 682 000 disques numériques ont été vendus aux Québécois l'an dernier, pour une fulgurante augmentation de 68 % par rapport à 2008 et de 1073 % (!) par

rapport à 2005.

Si on analyse les pièces téléchargées à l'unité plutôt que les albums entiers, le résultat est tout aussi impressionnant : en 2009, 6,5 millions de chansons ont été légalement acquises sur le Net au Québec, une hausse de 59,5 % par rapport à 2008. À noter qu'il y a quatre ans, ce chiffre dépassait à peine 700 000.

Selon toute vraisemblance, et si l'on se base sur les chiffres américains, on peut avancer sans risque de se tromper que cette tendance au numérique ira en s'accroissant au cours des prochaines années.

Vers une transition réussie

À la lumière de ces données toutes fraîches, le Québec musical peut raisonnablement croire que le pire de la crise est passé et se mettre à rêver du jour où les ventes numériques compenseront entièrement le recul du CD.

Ce ne sera pas pour 2010 ni même pour 2011, mais si, à moyen terme, le format physique reste stable ou diminue à peine comme l'an dernier et que le numérique continue de progresser ainsi, la décennie qui débute pourrait bien être celle d'un nouvel âge d'or pour l'industrie de la musique.

Les deux prochains matchs sans Sergeï Kostitsyn



Le Canadien devra se passer des services de Sergeï Kostitsyn jusqu'à la semaine prochaine, tout au moins. Photo d'archives Hugo-Sébastien Aubert

Les joueurs du Canadien étaient de retour à la vie normale après avoir bénéficié de deux journées de congé. Toujours ennuyé par une blessure au bas du corps, seul Sergeï Kostitsyn manquait à l'appel.

Jonathan Bernier
bernierj@ruefrontenac.com

Si, au départ, l'évaluation de son état de santé devait se faire au jour le jour, il semble qu'elle soit devenue une affaire de semaine.

Car le cadet des frères K ne s'est pas entraîné une seule fois avec ses coéquipiers depuis sa blessure subie lors du match à Tampa Bay, le 30 décembre.

« Sergeï ne progresse pas du tout comme on l'espérait. C'est évident qu'il ne sera pas en uniforme en fin de semaine. »

Ainsi donc, les deux K (Andrei a subi une intervention opération au genou) seront une fois de plus sur la touche pour les duels face aux Stars, aux Sénateurs et aux Rangers.

Ce qui ne sera pas le cas de Ryan O'Byrne qui, après avoir passé une dizaine de jours au chevet de sa mère gravement malade, a participé à un premier entraînement complet.

« Notre équipe est pas mal toute en santé. On peut se permettre de lui laisser une chance de retrouver sa condition physique et son timing. On verra jeudi s'il sera de l'alignement ou pas », a précisé Martin.

Qu'il participe à la rencontre ou non, O'Byrne était bien heureux de retrouver parmi ses coéquipiers.

« C'est bien d'être de retour. Ici, nous sommes comme une grande famille. Lorsqu'un joueur revient, il se sent comme s'il n'était jamais parti », a lancé le grand défenseur.

Nelson Piquet fils se tourne vers la série NASCAR

Le pilote brésilien Nelson Piquet Junior abandonne la formule 1 pour se diriger vers la série NASCAR.

Piquet se trouvait sans volant en F-1 après avoir été remercié par Renault en marge du Crashgate.

Il avait avoué avoir volontairement embouti sa monoplace dans le mur au Grand Prix de Singapour en 2008, à la demande de ses patrons, afin de provoquer la sortie de la voiture de sécurité pour neutraliser la course.

Son coéquipier Fernando Alonso en avait profité pour doubler toutes les voitures arrêtées aux puits et avait ainsi gagné la course.

« **Quelque chose de différent...** »

« Au cours des derniers mois, j'ai soigneusement évalué mes options pour cette année, explique-t-il dans son site officiel. Mes 18 premiers mois en F-1 ne se sont pas passés exactement comme prévu alors j'ai décidé de faire quelque chose de différent.

« Le NASCAR est extrêmement compétitif et jamais un étranger n'a réussi à s'imposer dans cette caté-



Sans volant en formule 1, le pilote brésilien Nelson Piquet tentera sa chance en série NASCAR.

gorie. Ce sera un défi incroyable et quelque chose de totalement nouveau pour moi. »

Piquet n'a cependant pas précisé pour quelle équipe il piloterait cette saison, ni dans quel championnat,

mais on suppose qu'il tentera sa chance dans la série Nationwide ou dans le championnat des camionnettes Camping World.

Écrit par RueFrontenac.com

La LNH étudiera l'affaire Burrows-Auger

Le préfet de discipline de la Ligue nationale de hockey, Colin Campbell, a l'intention de se pencher sur les accusations portées par Alexandre Burrows à l'endroit de l'arbitre Stéphane Auger.

L'attaquant des Canucks de Vancouver a accusé l'arbitre de lui avoir infligé deux pénalités en troisième période, lundi soir, par vengeance personnelle. Les Canucks ont perdu le match 3 à 2, le but vainqueur des Predators de Nashville ayant été marqué par Shea Weber lors de la seconde pénalité de Burrows.

Un porte-parole du circuit Bettman a indiqué, mardi, que Campbell, qui est vice-président des opérations hockey de la LNH, va examiner l'affaire. On ne sait pas encore si la ligue a l'intention de commenter le dossier ou de sévir à l'endroit des principaux intéressés.

Écrit par RueFrontenac.com

Un après-midi de rêve à Sainte-Justine

Après leur entraînement matinal, les joueurs du Canadien sont passés aux « vraies affaires » mardi après-midi en rendant visite aux enfants malades de l'Hôpital Sainte-Justine et de l'Hôpital de Montréal pour enfants.



**MARTIN
LECLERC**

leclercm@ruefrontenac.com

Aussi bien vous le dire tout de suite, je me suis présenté à reculons à ce rendez-vous annuel des Canadiens. Je trouve que les visites des joueurs sont géniales pour les enfants, mais je me demande depuis longtemps pourquoi les représentants des médias y sont admis.

Viole-t-on l'intimité des enfants et de leurs familles ? Sommes-nous invités pour polir davantage l'image de l'organisation ? Ce sont des questions qui se posent.

Et bien, je ne regrette pas une seconde d'avoir participé à cette journée. Et si les reportages qui en découlent permettent de mieux faire connaître la mission et les extraordinaires réalisations des personnes qui soignent nos enfants, je me dis que les journalistes de sport peuvent au moins faire quelque chose d'utile une fois par année.

À Sainte-Justine, flanquée de Geoff Molson, la moitié de l'équipe est débarquée dans une ambiance de fête. Maxim Lapierre, Brian Gionta, Max Pacioretty, Hal Gill, Jaroslav Halak et Matt D'Agostini ont visité une moitié de l'hôpital. Et un autre groupe, piloté par Marc-André Bergeron, a pris d'assaut une autre aile de l'établissement.

Impossible de cesser de sourire en voyant la mine que les enfants et leurs parents faisaient en voyant deux, quatre ou six joueurs entrer dans leur chambre.

Hal Gill, qui mène une longue carrière dans la LNH, a trouvé cette visite plus spéciale que celles qu'il



Les joueurs du Canadien ont fait des heureux auprès des jeunes comme en témoigne ce jeune homme comblé.

PHOTO ANNIK MH DE CARUFEL

avait eu l'occasion de faire à Boston, Toronto et Pittsburgh.

« Ce n'est pas pareil parce que je ne maîtrise pas le français et qu'il y a la barrière de la langue, a-t-il déploré. Mais on parvient quand même à faire sourire les enfants. Alors, c'est parfait. Ils traversent une période difficile alors on espère leur donner un peu de bonne humeur. »

« C'est difficile de voir des enfants faire face à de telles épreuves. Mais il faut surmonter cela. Il faut se dire que nous sommes là pour embellir leur journée. J'essaie de parler avec eux (en français) le mieux que je peux. C'est plus facile avec les enfants. Ils ne vous jugent pas quand vous commettez une faute ici et là. Certains essaient même de m'aider ! »

Gionta, Halak et Lapierre se mêlent

Cette barrière de la langue, on l'a sentie durant toute la visite. Ce qui n'a pas empêché les compagnons anglophones de Lapierre d'apporter un peu de réconfort aux petits.

Brian Gionta a causé un brin avec madame Montoya, dont la fille Ashley est autiste. « Nous venons du Salvador mais nous adorons le hockey. Ma fille connaît presque tous les joueurs », a expliqué Zoila Montoya, pendant que Ashley admirait sa casquette autographiée.

Halak a aussi connu pas mal de succès même s'il est de nature timide.

« C'est le fun de pouvoir le rencontrer. C'est mon joueur préféré! », a confié Dominic Labonté, un sympathique ado de 14 ans qui venait de recevoir son congé du médecin.

« Ça termine bien un séjour à l'hôpital », ajoutait sa mère, debout au pied du lit.

Mario: la révélation

La révélation de cette journée aura toutefois été Mario Lemire junior, un grand brûlé de 16 ans. Il n'avait que quatre ans quand un incendie lui a raflé son enfance. Il n'était pas présent au cinquième étage quand les joueurs du CH sont arrivés sur les lieux. Mais le département ou on lui faisait subir un examen a déployé des efforts pour qu'il puisse finalement les croiser dans un corridor.

Mario, qui a perdu tous ses doigts et qui porte les marques de son épreuve sur la quasi-totalité de son corps, a échangé des blagues comme si de rien n'était avec ses imposants visiteurs.

« Je ne connais pas les joueurs parce qu'il y a eu beaucoup de changements cette année chez le Canadien. Mais je me tiens quand même informé de leurs résultats, a-t-il expliqué après leur départ. Je trouve que leur visite est une bonne chose parce qu'elle rend les gens heureux. Et je souhaite aux joueurs du CH de réaliser leurs rêves. »

Que peut-on ajouter devant tant de sagesse ?

Lapierre... comme une vedette de musique rock

L'autre révélation de la journée a sans contredit été Maxim Lapierre, qui a littéralement viré l'hôpital à l'envers ! Auprès des malades de Sainte-Justine et de leurs familles, Lapierre est une véritable rock star.

Mathilde et sa copine de chambre l'ont suivi durant presque toute sa visite sur leur étage. « Il est pas mal beau !, a pour sa part lancé Kathlyne Ogosi-Nole, une autre ado, quelques chambres plus loin.

« Maxim a été gentil avec moi. Il m'a demandé si c'était moi qui avait fait ces beaux dessins, et il m'a souhaité que mes problèmes de santé se règlent. »

Cliquez ici pour une sélection de photos de l'événement.

Lapierre a fait un tabac auprès de tous les enfants qu'il a croisés, qu'ils aient deux ans ou 16 ans. On l'a vu faire rire aux éclats un bambin de cinq ans en lui disant qu'il lui serrait la main trop fort. Il a aussi réconforté Brice Laforme, 15 ans, qui souffre, mais qui est toujours en attente d'un diagnostic des médecins.

« C'est le fun de voir les enfants. S'ils peuvent avoir une petite pause dans leur journée ou leur vie pour sourire. Ce n'est pas toujours facile. Il faut juste être ici avec eux et participer à un beau moment, estime celui qui a fait des centaines d'heureux en quelques heures.

« Quand j'arrive dans une chambre j'essaie de ne pas être un joueur de hockey. J'essaie de leur parler et d'avoir du fun avec eux. Je ne veux pas être froid ou avoir l'air d'un mur de glace parce que j'ai un chandail du Canadien sur le dos. J'essaie de redevenir un enfant moi aussi. »

Lapierre croit aussi que ces visites ont le don de remettre les choses en perspective.

« Normalement quand tu reviens chez vous après une journée comme celle-là, tu te dis qu'il y a beaucoup de gens qui se plaignent pour rien dans la vie et qu'il n'y a aucune raison pour le faire. Nous (les hockeyeurs) les premiers. Nous avons la chance de mener la carrière qu'on veut et on a la santé. Alors il faut l'apprécier même quand ça ne va pas bien. »

Grâce à la visite des joueurs du Canadien, ça allait un peu mieux pour des centaines d'enfants mardi. Ça vaut bien la peine d'être souligné.

EXCLUSIF

La Coupe du monde cycliste et le Tour du Grand Montréal en péril

La Coupe du monde de cyclisme féminin sur route et le Tour du Grand Montréal auront lieu en 2010 seulement si un nouveau promoteur se lève pour prendre la relève de Daniel Manibal parce que ce dernier, dans un entretien exclusif avec Rue Frontenac, a confirmé avoir pris sa retraite.



« En décembre, j'ai fait part de ma décision aux responsables de l'Union cycliste internationale, de l'Association cycliste canadienne et de la Fédération québécoise des sports cyclistes », a dit Manibal lors d'un appel téléphonique en provenance de l'extérieur du Québec.

« Je leur ai annoncé que je me retirais de l'organisation d'événements cyclistes internationaux pour des raisons personnelles et parce que je ne suis plus capable de soutenir financièrement l'organisation de ces courses année après année. »

Manibal a reçu des subventions des trois paliers de gouvernement depuis qu'il a organisé la première Coupe du monde, en 1998, mais il fallait souvent qu'il tienne les finances de l'événement à bout de bras en attendant la confirmation puis le versement desdites subventions.

De quoi ébranler le plus endurci des promoteurs, un métier qui comprend des risques élevés, comme on l'a vu dans la saga de Normand Legault et l'organisation du Grand Prix de formule un de Montréal...



La Coupe du monde de cyclisme féminin pourrait ne pas avoir lieu en 2010 à Montréal.

PHOTO D'ARCHIVES ANNIK MH DE CARUFEL



Daniel Manibal a décidé de tirer sa révérence.

PHOTO D'ARCHIVES HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

« C'est très éprouvant physiquement », a reconnu Manibal.

« Après treize ans, il était temps que je laisse la place à quelqu'un d'autre. »

Site Web de Canadian Cyclist

La nouvelle a d'abord été lancée il y a quelques jours par le site Internet du magazine Canadian Cyclist.

En parlant de la Coupe du monde et du Tour du Grand Montréal ainsi que du Tour de l'Île-du-Prince-Édouard, les seules compétitions de cyclisme féminin sur route sanctionnées par l'UCI en Amérique du Nord, on rapportait que Manibal trouvait de plus en plus difficile de « trouver des commandites et d'obtenir les fermetures de route nécessaires à la tenue des événements ».

Le premier paragraphe de la dépêche du site de Canadian Cyclist ne laissait aucun doute sur les conséquences appréhendées par ces spécialistes du monde du cyclisme avec la retraite de Daniel Manibal :

« On peut s'attendre à ce que le cyclisme sur route nord-américain encaisse un sérieux coup... »

La Coupe du monde de cyclisme féminin pourrait ne pas avoir lieu en 2010 à Montréal.

Pour sa part, le principal intéressé ne veut pas faire de vagues. « Je suis arrivé tranquillement dans ce milieu, je veux en partir tranquillement... »

Avant de mettre fin à la conversation, Manibal tient à laisser un dernier message.

« Je veux remercier tous les bénévoles, tous ceux et celles qui ont aidé à l'organisation et au déroulement des courses pendant toutes ces années. C'est en pensant à tous ces gens que j'ai eu le plus de difficulté à faire une croix sur mon implication en prenant ma retraite. »



Mark McGwire n'a surpris personne en avouant lundi qu'il avait consommé des stéroïdes pendant sa carrière. Photo d'archives Reuters

« Big Mac » a finalement craché le morceau. Mark McGwire a confirmé les lourds soupçons qui pesaient sur lui en révélant, lundi, avoir fait usage de stéroïdes de façon intermittente sur une période de dix ans.



C'est un peu comme si Popeye avouait son penchant démesuré pour les épinards...

L'ancien roi de la longue balle était condamné à passer aux aveux depuis le jour où il a accepté le poste d'entraîneur des frappeurs chez les Cards de Saint Louis.

Invisible ou presque au cours des dernières années, il ne voulait pas passer le prochain camp

d'entraînement ou encore la saison à répondre aux questions des journalistes à ce sujet. La bataille aurait pogné avant le mois de mai !

Du même coup, il espère que ses aveux lui ouvriront un jour les

premier à éclipser le record de 61 circuits de Maris, alors que Barry Bonds, qui n'a toujours pas confessé ses péchés, a délogé Aaron au sommet de la pyramide des meilleurs cogneurs de circuits de tous les temps en plus de battre la

Griffey fils, Derek Jeter, John Smoltz et bien d'autres.

Canseco aussi

J'ai aussi eu une pensée pour Jose Canseco, qui, dans un livre-choc, il y a quelques années, avait dénoncé, détails à l'appui, l'usage abusif des stéroïdes dans le baseball majeur.

Les gens du baseball, des dirigeants comme des joueurs, l'ont traité de tous les noms. Ils ont attaqué sa crédibilité à tour de bras tout en inscrivant son nom sur une liste noire.

Canseco n'était pas un ange, mais, en bout de ligne, il a été le premier à oser lever le voile sur le scandale des stéroïdes. Il aura rendu un fier service à un sport qui, jusqu'à ce jour, avait choisi de fermer bêtement les yeux.

Canseco ne mérite peut-être pas un monument, mais sûrement mieux que les tomates qui lui ont été lancées au visage par une bande de tricheurs.

Maintenant que McGwire est passé aux aveux, attendons voir si Barry Bonds fera preuve du même courage.

« Ne pariez pas trop là-dessus... » dirait sans doute Pete Rose, toujours bien assis sur le perron du Panthéon.

GREG MADDUX N'A JAMAIS TRICHÉ, PAS PLUS QUE RANDY JOHNSON, KEN GRIFFEY FILS, DEREK JETER, JOHN SMOLTZ ET BIEN D'AUTRES.

portes du Panthéon du baseball.

Pas convaincu, cependant, que les journalistes appelés à voter soient disposés à passer l'éponge rapidement. Parlez-en à Pete Rose, qui, accusé d'avoir parié sur des matchs, est assis sur le perron du Panthéon depuis une vingtaine d'années !

Maris et Aaron

Quand McGwire a déclaré ce que tout le monde savait, j'ai aussitôt eu une pensée pour Roger Maris et Hank Aaron.

McGwire, rappelons-le, a été le

marque de McGwire en cours de route.

Les prestigieux records de Maris et Aaron n'ont pas été battus : ils ont été volés. Purement et simplement.

Et ne venez pas me dire que McGwire et Bonds, deux formidables frappeurs, ont l'excuse d'avoir affronté des adversaires qui trichaient tout autant. C'est trop facile. Ils ont été nombreux à tricher, d'accord, mais ils ont été encore plus nombreux à respecter leur sport.

Greg Maddux n'a jamais triché, pas plus que Randy Johnson, Ken